

# L'APPROCHE INTÉGRÉE DE GENRE

## DÉFINITION DE L'APPROCHE INTÉGRÉE DE GENRE (GENDER MAINSTREAMING)

Selon le groupe de spécialistes pour une approche intégrée de l'égalité (eg-s-ms) du conseil de l'Europe, le gender mainstreaming est : « la (ré)organisation, l'amélioration, l'évolution et l'évaluation des processus de prise de décision, aux fins d'incorporer **la perspective de l'égalité entre les femmes et les hommes** dans tous les domaines et à tous les niveaux, par les acteurs généralement impliqués dans la mise en place des politiques. »

Le gender mainstreaming, ou approche intégrée de la dimension de genre, est donc une **stratégie** qui a pour ambition de renforcer l'égalité des femmes et des hommes dans la société, en intégrant la dimension de genre dans le contenu des politiques publiques.

Une politique qui intègre la dimension de genre est une politique dans le cadre de l'établissement de laquelle on a examiné de manière comparative la situation des femmes et des hommes concernés, on a identifié les éventuelles inégalités entre les sexes, et on a cherché à les réduire ou à les éliminer.

Le gender mainstreaming est une **approche transversale**, c'est-à-dire une approche qui s'applique à tous les domaines politiques (ex : emploi, affaires sociales, finances, santé, mobilité, justice,...).

Le gender mainstreaming est une **approche systématique** qui s'applique à toutes les phases du « cycle politique » (préparation, décision, mise en œuvre, évaluation). Le gender mainstreaming concerne donc **tous les acteurs** impliqués dans la définition, la mise en œuvre et l'évaluation des politiques. Le fait de vérifier l'impact potentiellement différent pour les femmes et les hommes de toute mesure politique envisagée doit, en effet, devenir un réflexe, un automatisme pour chaque agent impliqué dans les différentes phases du cycle politique.

Le gender mainstreaming est une **approche préventive** puisqu'il a notamment pour objectif d'éviter que les pouvoirs publics ne mettent en place des politiques qui créent ou accentuent des inégalités entre hommes et femmes.

## GENDER MAINSTREAMING ET SPORT....

Le sport est un phénomène socioculturel dans lequel les constructions sociales de la masculinité et de la féminité jouent un rôle clé : on associe traditionnellement le sport à la notion de « virilité ». Beaucoup de sociétés tendent à réprouver la pratique du sport par les femmes, et les femmes qui pratiquent un sport sont parfois perçues comme « masculines ». Inversement, les hommes qui ne font pas de sport ou sont peu doués en sport sont parfois qualifiés « d'efféminés ».

Il n'y a cependant pas une façon unique d'être viril ou féminine, **et le sport peut être l'occasion de renégocier masculinité et féminité plutôt que d'en réaffirmer les acceptions dominantes**. La pratique du sport est liée à un certain nombre de conventions autour de ce que sont « travail » et « loisirs », conventions souvent vécues différemment par les hommes et les femmes. S'occuper des malades et des personnes âgées, élever des enfants et s'acquitter des tâches domestiques – activités « reproductives aujourd'hui encore accomplies surtout par les femmes et les filles – ne sont en général pas considérées socialement et économiquement comme du « travail ».

### Ce qu'il faut retenir l'approche de genre ...

Adopter une perspective genre consiste à se donner des outils pour démonter et analyser la construction sociale des inégalités, telle qu'elle existe dans nos sociétés, en vue de faire émerger d'autres modalités d'actions, associatives ou institutionnelles, plus productives d'égalité entre les femmes et les hommes.

# Le DÉTERMINISME SOCIAL

## DÉFINITION

On entend par « déterminisme social » la théorie qui soutient que toutes les actions humaines sont déterminées par leurs états antérieurs sans que la volonté puisse changer quoi que ce soit à cette détermination. Les humains, dans ce système, n'ont donc pas de libre arbitre et, s'ils le croient le posséder, ils n'en possèdent que l'apparence.

Le « déterminisme social » désigne donc l'ensemble des mécanismes et des processus sociaux qui déterminent le comportement des femmes et des hommes : ce déterminisme s'oppose à la liberté dans la mesure où :

- soit la raison et la conscience de l'Homme (au sens générique du terme) sont elles-mêmes déterminées par des processus sociaux
- soit les actes de l'Homme sont déterminés par des processus sociaux qui échappent à sa raison et sa conscience.

Attention : il ne suffit pas de dire que la société exerce une influence sur les pensées et les actes des hommes pour parler de « déterminisme social ».

Que le contexte socio-culturel exerce une influence sur le comportement des hommes, c'est une simple évidence, et cela ne remet pas réellement en cause la liberté. Il n'y a de remise en cause véritable de la liberté que lorsque le contexte social détermine le comportement des hommes même là où ils se croient libres de toute influence, même là où ils pensent que leurs actes ne sont le fruit que de leur raison et de leur volonté.

Les rôles sociaux qui sont assignés indépendamment à chacun de des deux sexes sont en grande partie, le produit de ce déterminisme social. Le « genre » recouvre « cet ensemble de règles implicites et explicites régissant les relations femmes/hommes et leur attribuant des travaux, des valeurs, des responsabilités et des obligations distinctes. Ces règles s'appliquent à trois niveaux : le substrat culturel (normes et valeurs de la société), les institutions (famille, système éducatif et de l'emploi... etc.) et les processus de socialisation, notamment au sein de la famille »<sup>1</sup>.

### ***Ce qu'il faut retenir du concept de déterminisme social...***

La domination masculine représente la réalité la plus durablement et la plus fermement ancrée dans notre société. Elle tire sa force de son invisibilité et de son apparente naturalité.

<sup>1</sup>- Béatrice BORGHINO

## DÉFINITION

Cœur de la théorie Bourdieusienne, l'habitus dépasse le clivage déterminisme/libre-arbitre présenté dans la fiche-concept sur le déterminisme social. L'individu est imprégné d'une histoire individuelle et sociale (intériorisation de l'extériorité), développant du même coup, une « matrice de perceptions, d'appréciations et d'actions » (extériorisation de l'intériorité). Cette matrice va générer des pratiques, des représentations, qui sont à la fois le produit de règles sociales incorporées et le développement de stratégies propres (l'individu a accumulé un ensemble d'automatismes, d'atouts qui lui offrent une marge de manœuvre).

Il se compose de l'hexis corporelle (façon de marcher, port de tête, ton, manières de table, etc.) et de l'ethos (valeurs, opinions, croyances, jugements, désirs, représentations, etc.). L'alliance de ces deux termes est un bon moyen de saisir l'unité de l'habitus d'un individu ou d'un groupe.

Par exemple, un militaire aura plus tendance (que les autres personnes) à apprécier l'ordre et la hiérarchie, ce qui passera notamment par une espèce d'interdit du relâchement physique.

## RAPPORTÉ AU CHAMP « SPORT »

Observez la manière de comporter des jeunes athlètes des pôles dont on peut (sans trop se tromper) deviner à quelle discipline sportive ils s'adonnent (hexis)

- « Les choix (et les rejets) de sports sont d'abord et essentiellement soumis à la logique de l'habitus » (POCIELLO, C., *La force, l'énergie, la grâce et le réflexe*)

### • Féminin versus masculin

Plus largement, les grandes divisions, comme masculin/féminin, jeune/vieux, sont construites socialement grâce à l'inculcation (en toute bonne foi) d'une croyance collective : ces différences seraient « naturelles ». Cette inculcation existe alors dans l'ethos comme dans l'hexis :

Ainsi, Erving GOFFMAN rappelle que les toilettes séparées selon le sexe ne sont pas le résultat de la différence des sexes, mais au contraire un moyen de la produire (puis de la renforcer).

**Habitus = Hexis (corps) + Ethos (croyance)**

### Ce qu'il faut retenir du concept d'habitus...

Concevoir des offres de pratiques sportives calibrées sur les attentes de femmes contribue à renforcer les identités sexuées et à cloisonner les pratiques sportives des femmes et des hommes. « Entraîner des sportives » en considérant un caractère spécifique de cette pratique professionnelle contribue également à renforcer cette distinction liée au sexe et à enfermer chaque acteur de la performance dans un système contraignant.

# LA REPRODUCTION SOCIALE

La reproduction sociale a été particulièrement étudiée par Pierre BOURDIEU et Jean Claude PASSERON dans les Héritiers. Ils montrent par l'exemple des étudiants comment la position sociale des parents constitue un héritage pour les enfants. La reproduction doit être comprise au sens de socialisation, c'est à dire d'intégration dans un système de valeurs pour vivre dans un ensemble appelé société.

*Par exemple un fils ou une fille d'ouvrier aura plus de chance de devenir ouvrier ou moins, que de quitter sa classe sociale, et un fils ou une fille de cadre aura plutôt tendance à devenir cadre à son tour que de changer de classe sociale.*

Certains héritant des bonnes positions sociales, d'où les Héritiers, tandis que d'autres au contraire sont les déshérités. Dans la reproduction, ces mêmes auteurs s'efforcent de montrer que le système exerce un "pouvoir de violence symbolique", qui contribue à donner une légitimité au rapport de force des hiérarchies sociales. Par facilité nous pourrions dire que la reproduction sociale induit la destinée sociale.

L'enfant des classes défavorisées a des handicaps dès le départ face à la "culture savante" des classes dominantes que l'école diffuse et qui exclut. Un sociologue anglais a vérifié cette affirmation. Statistiquement le capital de vocabulaire d'un enfant de "riches" ou de la classe moyenne est 5 fois supérieur à celui d'un fils d'ouvriers.

Dans la revue Homo Sociologicus, une étude de sociologie urbaine montre qu'un enfant vivant dans un voisinage où le taux de scolarisation est faible aura moins de chance de réussir que celui qui vit dans un environnement où le niveau de diplôme est plus élevé. Ainsi le destin d'un fils de cadre supérieur qui aura plus d'une chance sur deux d'aller en faculté, rencontre nécessairement autour de lui, dans sa famille les études supérieures comme un destin banal et quotidien, et un fils d'ouvrier qui ayant moins de deux chances sur cent d'y accéder, ne connaît les études et les étudiants que par milieux interposés

Devant la réalité de ce tableau, l'enseignement s'interroge. La sociologie de BOURDIEU pose ici un problème essentiel, le sens de son action ou plus exactement le sens de l'action de la classe, lui compris. Son rapport est articulé sur les 3 axes suivants : l'acceptation et l'identification, l'impossible déni, les vertus du déterminisme.

## RAPPORTÉ AU CHAMP « SPORT »

« La place que l'on occupe dans la société conditionne le type de rapport que l'on entretient avec son corps et détermine grandement les usages, notamment sportifs, que l'on en fait » (C.Pociello, *La force, l'énergie pour les hommes et la grâce et les réflexes pour les femmes*, in Pociello, C (dir.), *Sport et société*, Vigot, 1981)

### **Ce qu'il faut retenir du concept de reproduction sociale...**

Ce terme décrit une pratique sociale relative à la famille, consistant à maintenir une position sociale d'une génération à l'autre par la transmission d'un patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel.

Ce phénomène se traduit statistiquement aujourd'hui par le fait que par exemple un fils d'ouvrier a plus de chance de devenir ouvrier que de quitter sa classe sociale et de même qu'un fils de cadre aura plutôt tendance à devenir cadre à son tour que de changer de classe sociale.

La reproduction sociale n'exclut donc pas le changement social ; c'est pourquoi elle ne semble jamais évidente.

### **A noter :**

La base de travail est l'étude des rapports sociaux entre les différentes classes sociales, Bourdieu a peu étudié le milieu sportif et les rapports sociaux de sexe.

# La singularisation de l'entraînement et de la performance©

## CONSTAT INITIAL

Au moment du bilan des Jeux olympiques de Pékin, la spécificité féminine dans l'accompagnement des parcours d'excellence et le manque de compétence des entraîneurs à appréhender les sportives étaient au cœur du débat. Ce postulat de la spécificité féminine n'a jusqu'à maintenant véritablement pas été re-questionné. Pourtant c'est sur lui que repose notre conception stratégique de la performance féminine.

Or ce modèle propre à la femme peut apparaître comme un prêt à penser trop simpliste, en décalage avec l'exigence de la haute performance, et potentiellement contreproductif. Un collectif d'entraîneurs institué à l'échelle de la région PACA a bien voulu réfléchir à leur pratique professionnelle en partant du concept de la singularisation de la performance. Voici en quelques lignes, la présentation d'une vision alternative du sport de haut niveau féminin, vision qui intègre la dimension complexe et ouvre vers de nouvelles perspectives de travail.

*Aussi, s'efforcer de construire une approche de l'entraînement avec une spécificité féminine peut générer paradoxalement la reproduction voire l'amplification de rôles et rapports traditionnels entre les filles et les garçons. Ce constat justifie à lui seul, de questionner à nouveau la problématique du haut niveau féminin.*

Ce concept a été développé par un groupe de travail rassemblant des chefs de projets Haut niveau et formation, des professionnels de préparation mentale, des entraîneurs en charge de collectif masculin et féminin et le PRN SEMC.

Ce concept est une alternative aux approches habituelles de l'entraînement sportif des publics féminins. Il permet de produire de nouveaux outils et de nouvelles perspectives d'actions.

## IDÉES CENTRALES

- s'efforcer de construire une approche de l'entraînement avec une spécificité féminine peut générer paradoxalement la reproduction (voire l'amplification) de rôles et rapports traditionnels entre les filles et les garçons.

- l'émergence d'un besoin d'un management sportif (entraînement) mieux adapté aux filles est en fait le révélateur d'une incomplétude dans le modèle actuel de l'entraînement : la place du relationnel et de la communication. Au-delà du féminin et du masculin ?

**Plutôt que de renforcer une approche sexuée de l'entraînement (apprendre la spécificité de l'entraînement de filles) le principe repose sur une approche par le genre afin de se centrer sur l'individu et se distancier des idées préconçues que l'on développe habituellement à son égard. Il s'agit d'identifier l'ensemble des filtres issus de notre éducation pour les assouplir et être au plus près du potentiel et des besoins de l'individu quel que soit son sexe et son genre.**

## PRINCIPE D'ACTION

Ce travail nécessite de la part des acteurs qui sont impliqués dans l'accompagnement à la performance de ne plus appréhender les hommes et les femmes avec des « prêts à penser ».

Le travail à conduire relève à la fois de la formation professionnelle et du développement personnel.

**« L'égalité se construit, il faut croire en la capacité des acteurs de s'émanciper d'un marquage culturel qui s'oppose au principe d'égalité entre les femmes et les hommes. Il nous faut simplement « mettre aux commandes » notre intelligence collective et éduquer....»**

### **Ce qu'il faut retenir de la singularisation de la performance**

Plutôt que de renforcer une approche sexuée de l'entraînement, l'autre alternative consiste à développer tous process (processus) permettant de centrer les entraîneurs (manager) sur le caractère singulier de l'individu (chaque sportif) afin d'en appréhender toutes les dimensions qui font de lui un être unique et d'exception (excellence sportive).

# La sociologie de genre

La sociologie du genre est la science qui étudie des rapports sociaux de sexe. Elle envisage le masculin et le féminin comme le résultat d'une construction sociale et non comme une notion propre à la physiologie. Robert STOLLER, psychiatre américain des années 60, résume les deux approches « *Le sexe est biologique, le genre est social*<sup>1</sup> ». La sociologie du genre distingue donc le concept du sexe de celui du genre.

## QU'EST-CE QUE LE SEXE ?

Le sexe désigne les attributs physiologiques propres aux femmes et aux hommes.

Terme polysémique qui renvoie à la fois aux organes sexuels et à l'identité psychosociale (masculine ou féminine des individus). Cette polysémie constitue un obstacle à la compréhension et à la théorisation de certains phénomènes, notamment ceux de l'inadéquation normative du genre des individus à leur sexe ou encore du sexe des individus à leur genre.

A partir des années 50, cette inadéquation conduit certains sociologues, comme Ann OAKLEY<sup>2</sup> à utiliser la notion de genre

Le sexe renvoie à ce qui est biologique et le genre à ce qui est culturel.

## QU'EST-CE QUE LE GENRE ?

La notion de genre est apparue pour la première fois aux Etats-Unis dans des recherches cliniques liées à des anomalies ou des troubles de la sexualité (hermaphrodisme ou intersexualisme, transexualisme). Elle n'est donc pas l'initiative de féministes.

Elle vise à étudier l'ensemble des traits comportementaux et des conventions sociales à l'aune de la différence sexuelle. La féminité et la masculinité relèvent aussi d'une construction collectivement partagée à partir de l'éducation, de l'institution, de la politique... Le genre caractérise notamment les comportements, les attitudes, les rôles sociaux attribués à chacun des deux sexes<sup>3</sup>.

1- Robert Stoller, *Sex and Gender : On the development of masculinity and femininity*, Sc. House, NY, 1968

2- OAKLEY A. (1976) *Sex, gender and society*, édition non communiquée.

3- HURTIG M.-C. et PICHEVIN (1985), *La variable sexe en psychologie, donnée ou construit ? Cahiers de psychologie cognitive*, 5, 187-228

« *On ne naît pas femme on le devient* » ... Simone DE BEAUVOIR définira le genre en 1949 dans « *Le deuxième sexe* »<sup>4</sup>.

L'identité sexuée se définit par conséquent par l'orientation de genre, c'est-à-dire le degré d'adhésion (de conformité) que les individus manifestent à l'égard des différentes catégories de rôles de sexe prescrits à leur sexe biologique. Ces rôles de sexe définissent donc les modèles de la féminité et de la masculinité dans une culture donnée, et sont relatifs à la fois aux traits psychologiques et aux comportements (ce que doit être et comment doit être un garçon, une fille, un homme, une femme), mais aussi aux rôles sociaux et activités réservés à l'un ou l'autre sexe (VOUILLOT, F. 2002). Ex : la couleur rose est « féminine », le bleu est « masculin » (sous-entendu du genre féminin puisque le résultat d'une construction sociale). La natation synchronisée est une discipline pour les femmes, le rugby un sport pour les hommes.

Ainsi la féminité (comme la masculinité d'ailleurs) relève d'une construction collectivement partagée.

## RAPPORTÉ AU SPORT

Femmes et hommes ont des rapports au sport qui sont distincts :

- Des « goûts sportifs » socialement construits comme différents

Cf. Fiche-repère « *Les attentes différenciées Femme/Homme à l'égard du sport* »

Les moments, les lieux et le degré d'institutionnalisation des pratiques des femmes les distinguent de celles des hommes. La pratique sportive des femmes est une pratique occasionnelle, à l'intérieur voire à leur domicile (entretien physique), activités d'hygiène ou d'agrément non institutionnalisées (Cf. chiffres-clé de la féminisation du sport).

Concernant les activités dites « libres » (c'est-à-dire celles réalisées en dehors du giron fédéral), le choix d'activités physiques et sportives des hommes et des femmes semble assez peu

4- Simone DE BEAUVOIR, *Le Deuxième Sexe*, Ed. Gallimard, 1949

## La sociologie de genre (suite)

différer : culture physique, marche, natation, vélo, course à pied, tennis. Le succès de ces pratiques témoigne de la montée du « culte du corps » et de la « civilisation des loisirs ».

Concernant la pratique sportive licenciée, on note des différences dans les choix des hommes et des femmes : les disciplines largement féminisées, danse et gymnastique, valorisent essentiellement la dimension esthétique du geste et de l'apparence corporelle. À l'inverse celles faiblement féminisées renvoient aux disciplines privilégiant l'affrontement collectif ou le duel, aux sports à fort engagement énergétique (vélo) et aux sports mécaniques.

### • Des manières différentes de pratiquer

Quand les hommes et les femmes s'engagent dans la même activité, ils ne s'investissent pas forcément de la même manière et valorisent des aspects différents.

*Se reporter à la fiche-concept sur le « gender mainstreaming »*

### **Ce qu'il faut retenir du concept de la sociologie du genre**

C'est pour éviter les jugements sexistes et homophobes, que la question du genre doit être intégrée à l'éducation et en particulier à l'éducation physique et sportive.

L'émancipation ne résulte pas d'une injonction à pratiquer et à s'affranchir des contraintes socio-culturelles. L'égalité ne se décrète pas... Individuellement, elle se construit dans la prise de conscience de sa condition de femme ou d'homme, et dans la volonté d'échapper à certaines contraintes normatives.